

Un pavé de 750 pages. Son dixième ouvrage. Le seul livre dans lequel je veux pouvoir entrer. J'y travaille lentement, en prenant des notes. Il n'est pas facile: c'est une pensée globale. Et paradoxalement, le titre m'échappe toujours. Quatre mots. Je doute toujours du quatrième, si grand, si vaste, si complexe.

UP

Ça m'arrive tout le temps. Perdre les noms, mélanger les gens, les artistes, les auteurs, les films, les morceaux de musique, même et surtout ceux qui comptent le plus. Je pourrai jamais dire que c'est en vieillissant, parce qu'à dix-neuf ans déjà, en hypokhâgne, un jour de colle, j'avais réussi à faire croire, tout involontairement, au prof, en tête à tête, qu'il y avait ce livre d'Umberto Eco, mais si, vous voyez bien, ah, bon sang, je me souviens plus du titre, et de lui raconter par le menu une pièce de Luigi Pirandello... Me suis rendue compte de ma méprise le lendemain, faisant la vaisselle ou me brossant les dents, la honte bleue légère et l'amusement quand même, le pauvre s'était vraiment interrogé sur sa propre culture — un livre non su du grand auteur — et moi j'avais la petite fierté de mon aplomb avec un savoir fragmentaire, embrouillé, erroné, un savoir inventé sans conscience ni ruine de l'âme, une fiction de savoir nullement délibérée, et pour ça efficace. Et puis j'ai quitté précipitamment à la fin de l'année, c'était pas trop un endroit pour les gens comme moi qui ont sans le savoir de l'invention à la place de la connaissance, mais ça je l'ai compris bien plus tard.

JCo

Le trou, le vide, on y est, on creuse... ça ne revient pas, ça ne veut pas revenir... une chose insignifiante sans doute, un nom qui échappe, personne ou lieu... mais tout n'est pas enfui, toujours en nous la saveur du moment, la tache colorée du vêtement... et comme installé autour de l'oubli cette zone aux contours mouvants qui a conservé le goût du souvenir, la mémoire devenant fouillis, vaste champ trop encombré qui gomme assouplit à son gré insinue dans ses pages des lignes blanches pour préserver sa liqueur.

FR

J'insère ma carte et tape 2 pour du sans plomb 95. Mon code confidentiel ? Rentrée brutale dans le réel. Je *sais* que cette fois-ci, pour je ne sais quelle raison, je ne vais pas savoir. Plusieurs années pourtant que ces 4 chiffres font partie de mon bagage mental — si ce n'est musculaire — mais aujourd'hui, rien, disparus dans le néant. Inutile d'essayer quoi que ce soit : ce serait du hasard ou le code d'entrée de mon immeuble. Arpentage de la plate-bande d'herbe qui longe la station-service en remuant des nombres puis quelques morceaux de musique dans la voiture pour essayer d'éloigner l'angoisse de l'oubli et faire réapparaître la séquence. J'y retourne en tentant d'être le plus routinier possible ; exercice métaphysique. *Votre code confidentiel ?* Mon index s'agite, on me remercie puis on m'invite à me servir en SP95 après avoir retiré ma carte.

FT

Souvenir d'une mise en scène éblouissante aux Carrières de Lumières. Trois peintres viennois fêtés, Klimt doré chatoyant encensé musique dansante ... puis...en trois Hundertwasser moins connu écolo plastique géométrique musique saccadée... mais en deux... je vois son musée je vois les affiches je vois sa peinture âpre couleurs éteintes sujets distordus...aidez-moi, si connu, la honte...alphabet pour le prénom abcde... E comme Erich ?... encore pas ? Laisser décanter reposer... demain... Egon !... Schiele. Enfin !

MEs

samedi dernier au théâtre le comédien joue une scène extraordinaire on sent pour jouer qu'il ne joue plus il plonge dans sa gangue ses laideurs tout ce qu'il déteste profondément et qui lui appartient ce n'est jamais tout à fait du dehors qu'on déteste n'est-ce pas. Il est descendu parmi nous puis remonté sur la scène, seul, au centre du plateau, notre attention est à son comble et rien, rien ne vient. Un souffleur vient en aide, le comédien sourit. La pièce se joue sans artifice, les comédiens se changent sur scène, tout est montré jusqu'au trou de mémoire. Le trou devenu une belle chose.

NE

Je la dépasse, la voiture, longue de dix mètres au moins.

— C'est quoi son nom déjà ?

Je ne marche plus du même pas. Quelque chose me manque, un nulle part soudain se creuse en moi, et c'est dedans que je marche aussi. C'est une fin d'été et déjà les feuilles jaunissent dans le grand parking du casino où je ne vois plus qu'elle rangée devant les routières, les citadines, les breaks, les Kangoos, les Mercedes, les BMW... La longue voiture gît seule, son nom s'est fait la malle, impossible de remettre la main dessus. Son étiquette s'est décollée et quand je m'approche, c'est tout mon être qui colle à elle sans pouvoir la remettre dans sa boîte, c'est dans mon corps, un petit doigt revenu du passé qui pointe en direction de la belle auto blanche, c'est au bout de ce doigt dans la réponse suspendue, dans la béance qu'elle ouvre entre le monde et ce qui l'appelle, que je marche, comme entre deux langues, quand de l'une à l'autre un mot ne peut traverser,

C'est à marcher dans cet ouvert que tout brille d'un autre éclat, que tout s'accouple et s'accouche autrement, quant aux mots, un instant, je n'y crois plus. C'est l'essence qui

se met à valser, je suis devenue enfant, animal, voiture ou ciel ? Je ne sais plus, je n'ai plus les mots.

CaB

Face à la nuée d'oiseaux qui virevolte dans le ciel, savoir qu'un très beau mot dit ces histoires écrites à même le bleu par les milliers d'étourneaux. Un mot qui dit comme on se déplace par rapport aux autres et comme les circonvolutions que ça dessine ne doivent rien au hasard. Tu aimerais retrouver le mot et le lui murmurer. Regarde... C'est une... Mais tu n'as rien à glisser à son oreille qui dise ce que la nature vous raconte : chacun de ses mouvements change ta trajectoire.

SeB

Elle voulait évoquer pour ses enfants la randonnée dans les Pyrénées, le bon vin qu'ils avaient emporté, la peur face à l'agressivité de chasseurs alcoolisés dans le refuge, la tendresse du geste de retenue lorsqu'elle avait fait une chute la légèreté du corps de l'esprit dans le sentiment océanique partagé avec lui face aux sommets nimbés d'une brume bleutée, mais en prolongeant en détaillant son récit elle espérait retrouver le nom de ce sommet de ce lac et elle n'y parvenait pas elle en a ri d'abord puis souri puis la mélancolie l'a étreinte comme si le lieu remémoré lui échappait ne pouvant leur en indiquer le chemin par son incapacité à le nommer.

HA

On avait fait cet exercice. Imaginer un mot qui n'existe pas. Les gens du Baleinier faisaient ça très bien. Moi, pas très imaginative. J'avais pourtant besoin de ce mot qui aurait désigné cette sensation de toute puissance à l'arrivée au sommet de la montagne, cette sensation de l'accomplissement total, d'une performance qu'on n'aurait pas imaginé atteindre. Un souhait, exaucé comme malgré soi. Quelqu'un me l'avait donné, ce mot. Il était beau, satisfaisant. Il est oublié.

BF

sans empreinte — sans vestige de leur passage — dans le ciel désormais rugueux de la mémoire — ou alors ils ne sont que poussière — ce sont toutes les fins de livres — ou de films — les naissances d'un roman laissent traces — les épilogues ne s'impriment pas — les premières phrases taraudent — les excipit se délitent se perdent se meurent — et laissent ainsi le bonheur de pouvoir relire sans fin — mais cherchant un peu sur les livres allongés là — un éclat — *j'ai eu ma vision* —

SV

J'oublie les titres des livres, des films, le nom des rues, des magasins, précisément je ne les enregistre pas, alors je fabrique des noms, on se moque gentiment de moi, un magasin qui s'appelle : les travailleurs devient les gais laboureurs, je dois être déficient, il doit y avoir un trou, un bug, c'est une mémoire que je n'ai pas, mais je me souviens des histoires, des mélodies, des voix, des visages, des lieux, oui cette mémoire-là je l'ai.

LS

Les prénoms , les noms, cette difficulté lorsque je veux en parler, je les vois bien pourtant, je veux dire leurs visages, je les ai côtoyés pendant plusieurs années, parfois je les vois même écrit là dans ma tête et l'envie de me mettre sur la pointe des pieds pour y voir de plus près ... trop flou ... pas la bonne correction ... je patiente ... dans quelques minutes je serais capable de les dire comme si là dans le ciel de ma tête, c'était produit une éclaircie.

ES

Quand la mémoire part en capilotade, le regard s'égare et les nerfs frémissent sous les phalanges fébriles. Pianotant au bord de la table, elle agite et observe ses doigts tout papillonnant, lissant la toile cirée en une glissade vers le sens et la raison qui lui échappent. « Je perds la boule ou quoi ? Bon dieu de bois passe-moi le râteau que je finisse d'éplucher les... — Oh misère, ça recommence ! ». Regard ahuri, cœurs serrés et embrassades, on n'a plus que ça en stock.

G. A-S

C'est pourtant son lieu de naissance, je devrais m'en souvenir, je le vois encore écrit sur la carte d'identité française, la préfecture l'avait d'ailleurs mal orthographié, tout comme son nom, écorché à vie, paresse d'une administration n'attachant aucune importance aux accents, comme si ceux-ci n'avaient aucune conséquence sur le sens des patronymes. Je ne l'ai pas sur le bout de langue mais il m'en reste une bribe dans la mémoire, lorsque je vis pour la première fois son acte de naissance vietnamien, il était encore lisible malgré l'état du document. Je vois encore la couleur du papier, l'écriture manuscrite à la plume. Bà m'avait pourtant prononcé plusieurs fois le nom du village, j'en garde un vague souvenir sonore mais sa langue et son accent m'étaient si étranger à l'époque qu'il m'est impossible aujourd'hui de deviner comment l'épeler. Seul certitude : ça commençait par un A. Je sais aussi que c'est un village du sud, vers Vĩnh Long. Je me suis probablement rendu juste à côté, il y a 15 ans, à l'époque où mon histoire familiale m'intéressait encore. Il reste aujourd'hui des personnes qui pourraient me renseigner plus précisément mais je n'ai aucune envie de les rencontrer. J'ai compris depuis le

temps que partager un peu de sang ne garantissait aucune accointance. Ainsi, j'accepte l'oubli de ce nom, nom du village qui existe quelque part parmi la masse des lieux du monde. Alors quand on me demande où est né mon père, je réponds que ce lieu n'existe plus. Lui qui se sent profondément apatride ne m'en voudra pas.

AnM

Je la connais la date, écrite en majuscules dans l'agenda, un cri. Elle ne sert à rien, je veux dire que personne ne la demande. C'est une date parmi d'autres dates anodines. Un décès dans le journal. Mais bon sang, comment je peux ne pas m'en rappeler? On était tous là. C'était un vendredi. Le vendredi où il devait rentrer à la maison. J'y étais la veille déjà, après avoir changé les pneus. Et le matin, j'avais fait faire mon passeport. Mon passeport, où est mon passeport ?

PhL

Voilà, t'es bien dans le texte, même si pas facile le *Mathematica* de Bessis, quand ça saute, ça surgit, se disperse, et la phrase éclatée va loin par la fenêtre courir sur l'horizon (et Chalais) en forme de croix dans la marge — texte en notice de montage pour écrire — le temps de finir le chapitre, la section, deux trois pages — et voilà, fini le paragraphe mais, ta croix, elle est où ? tu te disais quoi déjà ? c'est écrit entre quelles lignes ?

Will

Embrouillamini la fatigue concentrée dans des biceps
chétifs la littérature pour économiser l'énergie une
éphémère verte raccourcit ses ailes sa vie à la lumière du
chevet il faudrait recouper les ailes des poulets dans
l'angle mort la tache aveugle de l'obscur orbite pèse-t-
on les morts comme les nouveaux—nés dormir lire
dormir lire perdre de l'eau faire du gras vite vider déjà
désencombrer simplifier aller aérer

JMG

Donc, ce n'est pas la rue Riquet, ni la rue de la
Colombette ! Une petite rue, censée arriver dans mon
dos, la rue de l'Industrie. Une petite rue, la rue de
l'Industrie ? Oui, je sais ! Non, pas dans mon dos. Il faut
remonter la Colombette et ça part sur la gauche, c'était
là, le lancement de Microfûmes. Non, c'est la rue
Mercadier, ça me revient. Alors, l'industrie, plus haut, la
suivante vers le canal... Mais non ! C'est vers le bas,
l'industrie, mais près du grand boulevard...

PhS

... pendant la configuration, la conjonction, la confiture, enfin vous voyez ce que je veux dire, pendant le confit -- cela finit par ressembler au sketch d'un humoriste des années 60 : bref pendant la période de retirement... Voilà comment il m'arrive de tâtonner. Longtemps cette expression m'a résisté d'ailleurs. Des mots qui se sauvent, qui me sauvent, qui sait, de ne pas les trouver, j'en ai eus depuis l'âge de 20 ans. Me revient "mercerie" qui m'a fui longtemps. Comme je ne savais pas qu'Alzheimer avait inventé une maladie, enfin, signé de son nom une maladie qu'il avait détectée, je ne m'inquiétais pas. Je me disais qu'elles n'existaient déjà plus beaucoup, ces merceries, je les avais fait simplement disparaître plus tôt. Mais d'autres mots ont suivi qui manquaient à l'appel. Je ravaudais vaille que vaille le tissu de la langue ordinaire, troué certains jours plus gravement selon fatigue et énervement, alors que je tenais bien en main des mots plus savants. Certains insistaient pour s'effacer jusqu'à ce que j'invente une stratégie particulière pour les garder au chaud, les recouvrir définitivement, les réintégrer. Ces termes sur lesquels je butais, j'ai demandé au docteur Freud de débusquer la chaîne qui, souterraine, les

relierait entre eux. En vain. Dernièrement : " »clérose en plaque ». Un jour, écrire sur cette ronde d'absences ? Quelle faute les jette dans l'oubli, quelle nécessité ? `

SyS

Réveil de cuite. Leur dire. En guise d'excuse. Se faire pardonner. L'inconduite de la veille. Prononcer. Regard rouge et fuyant. « Et je me suis crevé les yeux à devenir votre acrobate. » Trouver cette formule spirituelle. Se refermer devant l'incompréhension générale. Retourner dormir. Garder la phrase et le non-sens en tête. Temps long.

PhB

Pascal Quignard en a écrit un, bout de la langue. Les efforts inattendus (et la terreur) pour se rappeler le nom, les échecs rattrapés in extremis et les tentatives, enfin devoir s'y mettre à deux, l'un pour sauver l'autre d'être emporté en enfer. Tu te souviens du nom ? Mais c'était qui ? Mais c'était quand ? Mais le miracle, le petit miracle quand ça revient ce n'est pas la simple exactitude de la nomination, mais tous les autours à nouveau ensorcelés — comme à la lumière de la torche s'animent et tremblent insaisissables les ombres ocre de la vie pariétale.

JdT

Salgari est le nom que je cherchais Emilio Salgari je l'avais sur le bout de la langue depuis deux jours et je n'arrivais pas à l'en déloger jusqu'à ce que ce matin alors que je sortais tout juste de mon sommeil le nom s'affiche devant mes yeux en lettres clignotantes Emilio Salgari avec la jubilation libératoire de l'évidence post coïtale mais aussi l'avènement d'une nouvelle question venue titiller à son tour le bout de ma langue : mais pourquoi je cherchais ce nom ?

JLC

Il y avait bien longtemps qu'elle ne citait plus de mémoire (l'avait-elle jamais fait), même le titre des livres qu'elle venait de lire ou le nom de leur auteur, bien longtemps qu'elle avait appris à dire très naturellement qu'elle ne reconnaissait pas les gens (la mémoire des visages lui échappait depuis toujours pour cause de prosopagnosie), mais le jour où elle s'est perdue dans sa banlieue, elle a su qu'il se passait quelque chose d'inhabituel et de grave. Martha a consulté et répété dans l'ordre avec succès la liste des mots du spécialiste château, vin girafe, couteau, vélo, mais pris rendez-vous pour dans trois mois.

DGL

Urgent : faire une liste de toutes choses, événements, noms de femmes, hommes, rires, sourires, hontes, démissions oubliés ou sur le bout de la langue.

BD

Impossible de me rappeler le titre ou le nom de l'auteur. Pourtant je revois la couverture claire, la photo sur la une de cet épais roman sorti il y a peu, dont *En attendant Nadeau* a fait l'éloge. Alors je raconte en détail ce que je n'ai pas encore lu au libraire. J'insiste. Mais ça ne lui « dit rien ». Je me sens bête et le trouve incompetent. C'est plus facile de me raconter qu'il ne connaît pas la littérature qu'autre chose, mais je devrai tout de même revenir.

PS

...et un vieux van, une fille, deux branquignoles et un bébé, des meurtres, tout un imbroglio, et le bébé qu'on veut vendre, un film qui vient de sortir, une enquête de police, le prétexte, le titre en deux mots, c'est le nom du bébé, un nom coréen, le film est coréen, les bonnes étoiles — trois mots — et bien pas ce film-là, le film d'avant où il pleut beaucoup, et il y a aussi un bébé, un peu plus grand, ce n'est pas le film qui se passe à Paris, il pleut et il y a une grand-mère.

CS

C'était à l'occasion de la venue d'un jeune poète à la librairie. Avec le libraire ils avaient discoursu longuement sur la disposition des vers sur le papier, de l'importance picturale de la mise en double page, opposé technique d'encrage et marquage au plomb à l'impression numérique. Je m'étais ennuyé, endormi un peu. Le jeune poète avait convoqué Mallarmé et son « Coup de dé ». Un mois après, mon cerveau rechigne toujours à recracher le nom de l'important poète à qui me faisait penser celui-là. Seul me vient un titre : « l'Emportement du muet ». Le nouveau venu à l'écriture avait écrit sur son passage à vide, un temps récent où tout accès à la vie sensible lui avait été refusé. Comme dit ma Mère « Ah bah que veux-tu , moi aussi j'ai des blancs , qui n'en a pas ? ».

SMR

une lune de charbon, le torrent fleurit, ces mots au sens caché du réveil, je les déguste comme de bonbons imprévus, cadeaux à oublier et qui me resteront énigmatiques... mais quand il s'agit de phrases incongrues qui me viennent en public ou par écrit, pleines de sens mais qui ne se disent pas, j'ai presque appris à ne les formuler que volontairement... quant aux nombreuses évasions de mots et noms ne veux m'y attarder, craignant à mon âge leur cause... y pallie, remplace.

BC

Mais comment as-tu pu vivre tant d'années avec un hyper mnésique ! Un hyper mnésique peut répéter mot à mot une réflexion que tu as faites sept ans avant (ou plus) il peut épater la galerie en citant de mémoire une page qu'il a lue on ne sait plus quand, qui vous dit « ma mémoire m'encombre » . Qu'est-ce que ça comprend, un hyper mnésique, quand tu bafouilles, tu commences une explication et ça fait pschitt. L'humiliation à Cadix devant le tableau de Zurbaran que tu reconnais et tu ne sais plus rien en dire. Il avait raison, il vaut mieux se taire!

LL

L'ombre du mot, comme décollé du palais Un blanc surgit dans l'énonciation La langue en défaut L'imagination à la rescousse Tension du locuteur Se rappeler le paysage, la saison, les couleurs, la forme, les contextes précédents... Le mot s'y exprimait presque avec grâce, dans la fluidité des échanges Attention de l'interlocuteur présent, patient..., surpris, sans doute, peut-être... mais rien du mot... nom commun... nom propre... un auteur, un document visuel connu, vu, revu... le sujet même des échanges présents Détourner l'attention Faire des périphrases, des comparaisons, comme si... décrire ce qui échappe, développer sur les franges, les pourtours... celui qui ..., celui que ... Osciller entre obstination et désarroi Convoquer toutes ses ressources sensorielles... La mémoire est farouche Et soudain, resurgit des limbes de l'esprit « Trois mots importants pour Agnès Varda, inspiration, création, partage »

AN

Je confonds *gauche* et *droite* . C'est-à-dire que je montre la gauche avec le doigt tendu au bout de mon bras droit — même si c'est juste dans ma tête — et alors... Je sors de mes gonds lorsque mon père tourne à droite alors que j'ai bien répété que c'était à... euh... Je veux toujours dire *circonspect* pour *stupéfait* . Peut-être à cause de *pantois* . Ou d' *interloqué* . De *médusé* ... Bouche bée ? *Dubitatif* . Ou je confonds la retenue et l'interdiction : être interdit et réservé. Je ne sais jamais conjuguer le passé simple d' *être* : il y a un accent circonflexe ou pas, à la troisième personne du singulier ? Ou c'est dans le participe passé de *devoir* ? Ou le vouvoiement de *dire* , au présent de l'indicatif — ou de l'impératif... Je suis sans cesse fourré sur le site dédié de *L'Obs* . De plus en plus, je me dis de faire une chose et je fais le contraire. J'hésite entre deux alternatives, j'opte pour l'une, dans le même temps mon corps s'est lancé dans l'autre. Ou je ne fais tout simplement pas ce que je me dis que je dois faire. En même temps je le fais et ne le fais pas. — J'ai dû (?) le faire, vu que je me l'étais dit...

CT

Je peindrai tes bras de baisers longs d'arabesques en
souvenir du temps où — il y a 22 ans — j'ai oublié —
même la destinataire de ce début — début de qui — de
la sensiblerie
qui était-elle
qui est la fin du poème
où se trouvait ma langue
où Logos marchait il — elle
les sujets — les objets — liés

SL

je me demande bien où se trouve ce texte où le souvenir
de ce type, un peu gros, toujours en costume, parfois
même allant jusqu'à une couleur verte, il faut oser —
nous en riions — le cheveu peut-être gris ondulé sur un
front ridé enlunetté parfois, il marchait entre les tables
— je découvrirai son âge (48 alors) et son « pour faire
cesser toute argutie, mon opinion politique peut-être
résumée en marxiste tendance Gramsci » — responsable
de l'unité cinéma de cette université

PCH

Même pas un moment, peut-être un instant, à cligner des yeux, bêtement, et pourquoi je suis là, comment je suis arrivée — automatisme en route, heureusement la route de la maison, comme le bon cheval on connaît, et on remet le cocher dans la machine qui conduit la machine.

AF

Mais quoi ? Quelle rue ? Quel numéro ? 15 rue Lapalisse ? Mais quelle adresse écran, de quoi ? Quelle autre rue, autre numéro ? Se réveiller ahurie avec ça : 15 rue Lapalisse. Doit être évident pourtant, une lapalissade ? Le quid c'est ça ; la quiddité chère à Barthes via saint Thomas d'Aquin ? Ni le chiffre, ni la rue, qui n'existe pas dans ma mémoire, jamais vue , une rue Lapalisse ! Et le 15 ? Aucun souvenir, trou total, trou noir... 15 rue Lapalisse...

VP

A ? Oui mais pas tant que ça— Constantin 1er, non pas lui, Cyrille d'Alexandrie— Rubicon—Lapidé(e), brûlé(e), dépecé(e), morceaux trainés dans toute la « ville » —Fé—Il paraît—Maths, philo, même moua, je n'en ai pas cherché les traces. Illuminé(e) par la violence
Combien de A ? Alexandrie, école d'. Valeur des lettres ? valeur des syllabes ? valeur ? avec elle se perdaient dans ma mémoire Lucien de Samosate et le Songe de Poliphile, que je crois toujours reliés, c'est-à-dire écrit l'un par l'autre. Il faut que je cherche pour admettre que non. C'pas facile, une mémoire faite de « mauvaises fois ».

A(H)M

Un blanc. C'est un vide, comme un trou de mémoire. Une absence passagère. Tu es en train de parler et soudain tu ne sais plus ce que tu veux lui dire. Un gouffre s'ouvre devant toi. Une voix t'appelle que tu n'entends pas. Rien que des échos, des accolements et des juxtapositions. Le temps tourbillonne alentour. Un blanc qui t'assaille, t'envahit de sa blancheur. La peur peut-être, qui ne se dit pas. Entre silence et parole. Dans le vertige, le vide t'attire vers lui. Ce qu'il est possible ou impossible d'atteindre, ce qui se rétracte. Ton visage face au miroir qui s'efface.

PM

Il a dit : fini le temps de l'abondance, voici venu le temps de... Il a utilisé un mot. Ça m'a fait bondir. Il y avait quelque chose d'obscène dans sa bouche... Je n'arrive pas à retrouver le mot précis. C'était le contraire d'abondance. Pas austérité, non. Pas décroissance, évidemment. Ça m'échappe. Attends. Je veux le retrouver ce mot qui m'a mise tant en colère. Si je te le dis, tu comprendras. L'indécence de ce type. Mais comment c'est possible ? Je me souviens de tout son discours, sauf de ce mot-là précisément, qui disait pourtant tout de sa pensée à lui. Quelque chose comme une négation de l'autre, de la rencontre, du plaisir et de la vie. Et j'ai oublié ça ?

FG

Elle, chapeau feutre beige genre Franck Sinatra, sa marque de fabrique, l'été il devenait canotier. Elle, dans l'allée entre mandarines et kiwis. Je l'aborde, ça je suis physionomiste, de ce côté, OK. Elle, elle clame mon prénom. On échange sur les ateliers d'écriture, là où nous nous sommes rencontrées. Je scrute son visage fin, ses cheveux mi-longs, déplie mentalement son histoire : petit-fils handicapé... Elle « Bon, au revoir, on a nos numéros de téléphone. » Je m'entends prononcer un lâche « oui, bien sûr ». Impossible de remettre son nom et son prénom.

CG

Le prénom de cet oncle qui déjà à l'époque ne nous faisait pas rire ? Ce terme d'archi pour désigner les saillies en façade, appris vingt fois et toujours en fuite ? Ce que j'appelle oubli, ce n'est pas ça. Ce que je crains d'oublier ce sont ces moments « la dernière fois que », durant lesquels je ne prête pas assez attention, car je ne sais pas encore que c'est la dernière fois que. L'ultime visite à l'aïeul, pensant qu'il y en aura d'autres. La dernière fois que tu verras la mer. *Making love for the very last time*. On n'oublie pas le détail des premières fois. On ne se souviendra pas des dernières.

PhP

Je regarde, nous sommes à table, la parole passe devant moi, derrière, expériences rapportées, de savoir et de raté, choix de l'avenir, vision, le repas se mange. J'écoute, j'écoute tant que je peux. Je prends mon tour. Mon tour de manège, emballement, la parole s'assèche, la bouche se hache, les mots sortent et partent en courant. J'ai dit « arraché au temps », oui je l'ai dit c'est bien ça, je l'ai bien entendu, c'est ce que je voulais dire, mais pas du tout dans ce cadre-là. Pas du tout avec ce sujet, ce verbe... Et puis un espace blanc. Par chance je respire.

AL

Un cheval qui pile devant l'obstacle, une paralysie subite, un rideau qui se ferme, prenez garde à la fermeture des portes et des mots en attente. Les yeux au plafond parce que ces mots, ils doivent être là-haut, quelque part dans le plafond de la tête. Sur le bout de la langue et dans le plafond. Des mots j'en ai plein partout et pas toujours au bon endroit.

SyB

Ce n'était pas tout à fait une parole, un râle plutôt. Les mots se sont défaits d'eux même, le temps de me parvenir, à douter même de leur origine. Cette voix était-ce la mienne ? Était-ce un rêve, un fantôme ? Il me semblait en deviner la masse, sa charge de douleur, un trou noir suspendu dans l'espace de la chambre, mais c'était trop flou pour en comprendre le sens.

CD

Ce mot *au bout de la langue* me dérangeait. Et Gramsci et Proust donnés en prime. En moi un autre écho. Toute la matinée, j'ai ruminé, agacée. Un blanc, un vide. Je cherchais une phrase presque pareille et pourtant différente. Soudain, a jailli un titre *Le nom sur le bout de la langue*, c'était Quignard et ce conte que j'adore. J'ai filé vers ma bibliothèque. Ce livre je l'ai prêté, à qui, allez savoir, faut que je me le rachète !

ChD

Tu le connais par cœur le poème de Valérie Rouzeau et te voilà sur la scène du théâtre municipal. Tu es plutôt fier, cette année, d'introduire un soupçon de fantaisie dans le sérieux habituel de la cérémonie de vœux. Confiant, sans note. Le moment venu, les jolis mots s'évaporent et se mélangent. Tu bafouilles un salmigondis sans queue ni tête, sorte de poème lettriste dit par Isidore en personne. Valérie Rouzeau en rit encore. Des vingt-quatre discours de vœux que tu as prononcés, c'est le plus drôle et le plus mémorable.

AB

dans un rêve | il y avait cette femme à la voix grave et lointaine | je savais seulement son prénom | mes yeux s'ouvrent brusquement | quel était son nom | blanc | son nom entendu mille fois dans l'enfance | blanc | qui s'en souviendra autour de moi | chercher au milieu de la nuit noire | le traquer | peine perdue | ça creuse des galeries souterraines | ça siphonne | ça se cache au fond comme les coquillages dans le sable | se retourner | sous les draps se rendormir | au réveil | sur l'oreiller | son nom | maintenant le rêve peut s'éteindre ou | dans ses plis | s'éteindre

CdeC

Les lambeaux, cette phrase de Proust recopiée dans mon carnet « (des parties de moi...) qui s'effarent et refusent, en des rébellions où il faut voir un mode secret, partiel, tangible et vrai de la résistance à la mort, de la longue résistance désespérée et quotidienne à la mort fragmentaire et successive telle qu'elle s'insère dans toute la durée de notre vie, détachant de nous à chaque moment des lambeaux de nous-mêmes sur la mortification desquels des cellules nouvelles multiplieront », la lecture du livre de Philippe Lançon, toujours en cours à petites doses, et hier au téléphone impossible de me souvenir de lui, me reviens le titre mais pas l'auteur et ce matin dans le journal un article de Lançon sur Proust, drôle de boucle, tous ces lambeaux, la mémoire en lambeaux.

IsC

Ce n'est même pas un oubli, c'est l'impossibilité de se souvenir, jamais (et je n'essaie même pas) — et c'est une faiblesse désolante, partagée je le sais par tant d'autres : les noms dans les romans russes. Même quand on les lit on les traverse dans le brouillard, alors quand il faut s'en souvenir : peine perdue. Seulement, ces êtres existent, et parfois davantage que dans ma réalité, visages dont le nom m'est arraché. Reste la leçon : le nom est ce qui s'attache le plus singulièrement aux êtres et ce dont on peut se défaire le plus facilement sans rien ôter du secret qui les lie à la vie qu'on leur donne.

ArM

Mélange : c'est plutôt dans la superposition des années, comme autant de feuilles qui pourraient un jour former un bloc compact sans possibilité de séparer les strates. Pour l'instant, on peut feuilleter le tout sans trop d'encombres, à l'exception de quelques feuilles collées, certains mots allant jusqu'à pâlir ou ne restant qu'en partie lisibles. Un peu comme lorsqu'on écrit à la volée une note importante sur le moment ; elle devient parfois, si l'on n'y revient pas dans l'intervalle, énigme indéchiffrable. Comme je ne parviens pas à me séparer de ce qui alors méritait d'être retenu, je fais une collection de notes incompréhensibles, en me disant qu'un jour peut-être, une fois libérés de ce qui les plombe, le sens devenu obscur et les raisons du choix referont surface dans le même temps. Et si ce n'est pas le cas, la collection telle quelle se transforme en poème au fil du relevé.

antidote à la détresse empathique anti-maison et temporalité Inès Safi boomerang Sylvia Whitman un théâtre plus qu'une encyclopédie Asile ! Ultréia un filament de nuage recouvrer évolution de l'offre orthorexie les Roches bien après les glanes où ? (...)

CEs

Rien ne vient là où ça bloque sous le front. Il faudrait les ouvrir, les écarteler, les épuiser, les avaler les mots pour comprendre et même n'y rien comprendre aux embrouilles, aux histoires des villes, aux cœurs de solitude, aux ciels qui s'enfuient impossibles à enfermer, crier les mots pour qu'enfin en panne de toi, ils me raisonnent pour ne rien abandonner, pour trouver ces phrases à cueillir, à t'offrir là où tu es.

MM

mots maudits que se dérobent au moment où ils être devraient là, précis et sûrs, pour illuminer l'esprit et élever l'âme, mais leurs substituts se présentent, fringants, pourtant minables, croyant faire l'affaire, et ça dérape, et bafouille, hésite, et creuse sur le front du receveur des rides altières dubitatives, quand ils arrivent enfin, essoufflés par la course, plus personne pour les recevoir, alors on parle à soi-même, succès garanti

HB

En lisant, ces mots inconnus : notés à la volée ou soulignés, pages cornées. Promis, le CNRTL pour chercher, plus tard. Parfois, présomptueux, juste mémoriser le nouveau. Mais seul le souvenir reste : le mot tu l'as oublié. Interrompre ta lecture : vite, relire à rebours, remonter au hasard. Hier : « D'ici là » de John Berger — parle avec ses morts dans les villes — mot perdu mais retrouvé facile : un andain. Enfant, des andains tu en as vu faire beaucoup par tes morts à toi.

JC

des noms oubliés, il y en a plein. Des noms affadis, des noms qu'on ne trouvera que sur le bout de la langue avec un autre ami. Qui étaient ces gens rencontrés en ces temps de néant ? Des gens oubliés qui reviennent petit à petit, des gens qui refluent du passé. Des silhouettes qui reviennent sur la pointe des pieds vingt ans après les avoir quittées. Trouver la solution dans les livres pour rechercher un grain de voix, un œil, une main, des cheveux, une allure et mâcher ces visages pour que les noms reviennent un peu.

EV

Quand elle entre je lis l'oubli sur ses lèvres: la bouche en carton c'est son expression, celle du trac noir. Un mois qu'elle répète les mêmes mots et les gestes qui accompagnent; l'avant-première, un petit miracle sans trébucher, et l'âme tout entière. C'est le grand soir, elle quitte la loge pleine de fleurs, elle frôle la main du régisseur : *break a leg*. Elle passe sa langue sur ses lèvres et elle entre dans la lumière. Elle se quitte : est-ce qu'ils vont comprendre que ce qu'elle ne dit pas n'a aucun sens ? Elle croise sa mort, elle va être absorbée par le trou, noir comme blanc...

NH

Les noms propres? Une saleté! Ce sont eux qui se défaussent, se font la malle. Peux pas compter sur eux. Pas un prénom, même ceux qui reviennent facilement, qui ne soit précédé d'un « comment il s'appelle? », pas une question rhétorique, non, mais vient pas, pas d'emblée, résiste, même les plus familiers, souvent répétés, et puis il y a les autres, ceux qui filent le vertige, font se dérober le sol sous tes pieds, te saisir la grande angoisse, c'est comme ça Alzheimer? À quoi se raccrocher? Alors l'alphabet. Un premier tour, pour le cas où il arriverait rapidement, voudrait bien pas rester caché trop longtemps, jouer à faire peur, pas drôle du tout le jeu, alors parfois, assez souvent à dire vrai, on le devine, doit être embusqué par là entre le B et de D, en début d'alphabet, mais vient pas, recommencer, tirer jusqu'au Z, sait-on jamais, alors parfois il sort de sa cachette, parfois.

BG

Un des noms qui joue le plus à cache-cache avec moi (et moi seule) en ce moment, c'est le nom de cette petite ville croate au sommet de laquelle se trouve un cimetière qui surplombe fantastiquement la mer. J'ai photographié beaucoup de tombes de ces heureux résidents , sévères sur leurs camés, avec l'envie d'écrire un jour une supplique pour être enterrée ici, plutôt que dispersée ailleurs... Cette quête de nom a été ravivée par la lecture de « Sol » de Raluca Antonescu on trouve dans les dernières lignes une imploration d'un éternel souvenir de ce même nom ou d'un autre , tout proche qui m'échappe également. Il y a peu j'ai réemprunté le livre en médiathèque, l'ai revérifié puis avant de le rendre me souviens l'avoir noté mais j'ai encore oublié où, dans les mêmes jours j'ai aussi partagé l'attente d'une remise de prix avec Raluca, parlé forêts, romans jeunesse... l'envie m'a brûlé de lui demander de me souffler le nom... cette requête reste en suspens.

Si quelqu'un soudain se met à chercher un nom propre, aussitôt c'est la valse des mots et cela déclenche une partie de cache-cache, où le mot passe à l'esprit au moment où il ne devrait pas et bien sûr l'étincelle s'éteint subitement juste au moment où je reprends le fil de la discussion rêveusement délassée. Il s'agit du coup d'improviser une pirouette verbale afin de masquer l'inutile décrochage. C'est dans le magma qui suit que je m'égare définitivement dans d'égoïstes retrouvailles loin du brouhaha ambiant.

SG

Le mot manquant (toujours au mauvais moment). Sur le bout de la langue, c'est là qu'il rue, qu'il se cabre et refuse de sortir. On le sait là, tout proche, mais sauvage. Ne se laisse pas capturer, se réfugie on ne sait où derrière une synapse molle, une cellule affaiblie du cortex, à l'extrême limite de la mémoire. Là où le mot se cache exprès. Des fois je me dis que c'est pure provocation du cerveau pour m'obliger à en trouver un autre. A tort ou à raison ?

PV

Retourner à K., poursuivre la construction de cette ville, de son univers. Hier en replongeant dans le projet, j'ouvre un fichier intitulé *Bibliographie K.* et dans cette liste, entre *Le devisement du monde* et le *Yi Jing*, je lis sans vraiment lire *Les villes interdites*. Le mot *interdites* ne me saute pas au visage, peut-être parce qu'il commence et finit de la même façon, qu'il comporte le même nombre de lettres. Mon œil corrige instinctivement ce que mes doigts ont tapé. Il y a seulement une sensation étrange, vague, un effet d'incongruité dissimulant la violence de la substitution du mot. Quand je réalise mon erreur, je reste *interdite*.

MuB

Le nom sur le bout de la langue c'est oui c'esst... je vois très bien très bien d'ailleurs *j'avais mis au point tout un système mnémotechnique à base de chiffre* j'ai caché le nom dans le chiffre comme une étiquette, il n'y a rien faire c'est gravé... J'ai relus un passage du *Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard. C'est au sujet du langage..

IdeM

Un blanc une absence *je voulais dire quoi déjà* les mains s'agitent devant le visage comme pour chasser une pensée *je sais plus ce que je voulais vous dire* le front se plisse une main se ferme le poing se pose sur le haut du sternum *j'ai perdu le fil, c'est pas possible* les doigts lissent la surface du front les doigts ouvrent le front *ça m'arrive de plus en plus souvent*

AC

ouvrir la fenêtre, faire marche arrière, boire un verre d'eau à l'envers, se boucher le nez, faire trois fois le tour du pâté de maison, sortir les livres de l'étagère un par un, les empiler et les y reposer, rembobiner la cassette, chanter, marcher à reculons, se gratter la tête, interroger le plafond, incliner la tête vers l'épaule droite, poser un doigt sur la bouche arrondie, souffler, râler et balbutier, marmonner, cracher le mot de la bouche, avec les postillons

IG

« D'accord mais de toute façon je ne retiens pas les prénoms. » Il est déjà loin quand il me balance ça en l'air, pas désolé de tirer un trait sur nos présentations, "moi non plus" je réponds, alors que je les retiens toujours, les paroles de chansons, les entames de roman, les noms d'acteurs jamais mais leurs prénoms, n'importe quel prénom que je rencontre si et tout le retour je l'envie Pierre-Alexandre de réserver sa mémoire pour d'autres choses sûrement plus importantes.

JH

Dans le flux de l'explication cadencée, huilée, bercée, cet arrêt brusque, effroi du rien, recherche face au tableau Velleda blanc qui n'est d'aucun secours, pas plus que les paires d'yeux suspendus au nom qui ne vient pas -Vous savez, ce sociologue ? Non, ils ne savent pas, tu sais qu'ils ne peuvent pas deviner, pourquoi tu demandes ? Pauvre idiot- sensation que le vide est possible à tout moment, -est-ce qu'un jour ces instants de creux s'imposeront avec plus de régularité ? Est-ce ça sentir qu'on vieillit ? Être seule face à ses visions blanches ? La minute s'était étirée de tout son long, aussi large que le tableau muet.

MCG

Et le h. Il va où le h ? Tu sais qu'il y en a un. Avant le b ? Après ? Pourtant tu vois encore l'enseigne, les couleurs des lettres, le fond, le paysage derrière. Tu l'adores. La preuve, tu sais parfaitement qu'il y a un h. Si tu connaissais la langue, ce serait logique pour toi. Mais tu ne vas quand même pas apprendre le gaélique juste pour savoir où est ce h ! Et non, pas de Google, trop facile. Cherche, souviens-toi. Pas l'oubli, pas lui, le laisse pas approcher

JD

Un moment du *Soulier de Satin* presse à la porte, alors qu'il est apparemment question de Cléopâtre... la lettre du texte ne reviendra pas, je l'espère pourtant, tout en le résumant son esprit, semblable au baron de Münchhausen se sauvant lui-même de la noyade en se tirant des eaux par les cheveux. Cependant, je fouille les tréfonds — et pas les confins : c'est une descente le long d'un fil à plomb, pas une chasse à courre —. J'en remonte une vieille godasse de souvenir : la scène jouée par un couple « ville et scène ». Mauvais. Mais cette fois-ci, je suis assise entre eux, légèrement en retrait, et plus dans le public.

EC

Tu te souviens de cette pièce vu au TNBA en janvier ? oui montée par Catherine Marnas — impossible de me souvenir du titre — oui avec deux acteurs — Euh... d'eux aussi j'ai oublié le nom — une jeune institutrice en Charente — fin 19e — six lits alignés sur scène — cisgenre — virée de l'école quand on a su qu'elle avait changée de sexe — vie brisée — jeu de voiles légers — envoûtants acteurs — en arrivant au théâtre une affiche me nargue, la pièce est reprogrammée — Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution.

IVa

Un mot pour un autre comme erreur d'aiguillage, un mot pour un autre, mais sans proximité ou similitude ou rapport, un mot sans lien, d'une autre famille, bus pour balade ou vitrine pour maison, comme si le cerveau avait envoyé le mauvais signal et ne se rendait pas compte de cet intru qui intrigue et perd aussitôt celui à qui est adressée la phrase. Tandis que pour celui qui la prononce, il passe inaperçu. Incrédulité quand on le lui signale.

AD

ce n'est pas tant le mot le quoi le qui que le où trouver le mot sur le bout de la langue qui n'y est pas dans quel carnet de lectures de citations de prises de notes le titre du livre du film le nom de l'auteur du réalisateur du comédien de la comédienne des personnages dans quel cahier classeur cours sur quelle feuille volante bout de papier ce mot est-il écrit parce qu'il est forcément écrit quelque part ce mot dans le dictionnaire dans un répertoire à quelle page quelle lettre dans une revue dans un journal mais où — on en oublierait presque le mot perdu pour chercher son support le comment il est arrivé là et sorti aussi vite de la mémoire oublieuse.

CeM

197^{ème} représentation nous avons joué la veille et venons de faire une italienne mais ce dimanche j'ai chaud, j'ai le trac. 3mn après le début ma partenaire finit sa réplique et silence malgré l'angoisse suis concentrée sur mon action, silence, la regarde, tilt c'est à moi tout devient blanc, bourdonnements, je bouge la tête, me débats, ce silence me terrorise et en même temps il m'impressionne je le trouve juste, puissant, je dis il faut partir, c'est l'idée, elle enchaîne.

CB

Je suis allé voir [blanc] ; tu sais bien, le film par le type qui a fait [blanc] ; ça vient de sortir, c'est avec [blanc] ; tu vois pas ? (finir par s'en prendre à l'autre)

Laisse-moi te présenter [blanc] (se faire rabrouer par l'autre, incrédule)

Merci d'entrer votre code. Vous avez trois essais. [blanc] (risquer de tout bloquer)

Combien de fois, le noir à la place de, la défaillance sidérante, le Trou de Ponti qui file à la surface du cortex pour se jeter sous tes pieds?

PaP

Il y a trois semaines on a passé un moment génial, en famille, il était revenu d'Islande fin août où il avait fait seul plus de deux mille kilomètres en vélo. Il voulait nous montrer sa vidéo de cinquante minutes, on le voyait rouler il tenait sa go pro a bout de bras pédalant d'une seule main mais surtout par moment, on le voyait de haut et seul pourtant, puis on passait au-dessus d'un lac, il pédalait toujours. Il a dû m'expliquer, il se sert d'un, d'un, ah! Mince comment ça s'appelle? Tu sais les enfants ils en ont eu comme jouet, il faut le charger ça monte à la verticale et ça se dirige où on veut avec leurs manettes, mais ça va revenir, dans deux heures quand tu seras partie! Je ne les aime pas ces trucs parce qu'ils s'en servent en Ukraine pour démolir tuer encore tuer, comme les snippers en ex Yougoslavie, tu te rappelles et bien maintenant ce n'est plus des snippers ce sont des drones...Ah voilà le mot que je cherchais, tu vois, il est revenu tout seul !

SW

Je sais parfaitement comment vous vous appelez mais quant à vous décrire ou à vous reconnaître si on me présente votre portrait ou si on se croise demain... Alors vous imaginez, dans les films... Quel est cet acteur qui joue le père, le petit ami du fils, le bon, la brute, le truand ? La distribution est claire mais les traits sont flous. Si j'ouvre un livre, alors, le problème n'existe plus. Les visages qui s'y trouvent s'épanouissent de l'intérieur.

ESM

— J. ne se souvenait plus du prénom de sa mère, réfléchissait un temps infini — mémoire incapable de se fixer sur un point précis — avant d'appeler C. d'une voix désincarnée « Marie », avait oublié jusqu'à comment marcher, ses yeux tanguaient autant que sa démarche, la main molle, ailleurs que dans celle de C. qui la conduisait à la voiture — il y avait urgence — du haut de son balcon, la voisine la regarda partir et lâcha un triste : « la petite, elle ne sera plus comme avant. »

ChG

Dis, j'ai revu Zoé ce matin, faut que je te raconte. Oui, pourquoi elle n'est pas venue à ta fête. Tu sais, elle commençait à aller mieux. Elle se plaint beaucoup, c'est vrai. Mais bon, elle revivait un peu et puis devine ! Elle a revu...Mince ! Comment il s'appelle déjà? Mais si tu vois bien, ce type, là, avec qui je travaille et que j'adore et dont elle est raide-dingue, allé merde, ce nom ! Oui, t'as raison, on s'en fout en fait. Elle n'est pas venue à ta fête, et ça...

SL

À chaque fois que je veux parler des contes du fameux écrivain espagnol, le trou, je l'approche géographiquement, professeur à l'université de Salamanque, historiquement, il s'oppose à Franco, mais son nom reste dans le brouillard. Est-ce le propre des contes d'avaler le nom du conteur ? Je donne ma langue à Unamuno.

HB_o

18h58 — Dehors la neige, le froid -

Pas un sou en poche, je décide de passer au distributeur de billets.

Je dois me rendre à l'autre bout de la ville.

Glacée, gelée, j'arrive devant la banque, j'introduis ma CB dans l'automate quand brusquement, le trou, la panne, l'embrouille.

Je ne me rappelle plus quel est mon code !

Numéro de téléphone, date de naissance, numéro de sécurité sociale, etc.

Rien, pas le bon numéro, le trou, le néant, le vide.

Je n'aurai pas d'argent ce soir.

CM

Il me semblait bien que c'était pendant le COVID, mais de là à me rappeler lequel. J'ai le souvenir assez net dans mes oreilles des lectures journalières de Proust sur la chaîne YouTube du Tiers Livre, mon nez dans le texte en ligne marcel-proust.com alarecherchedutempsperdu. Ce qui du reste, m'a définitivement réconcilié avec Marcel. Ce que je recherche c'est les exercices express de l'écrivain à froid qui secoue ses mains, tire sur ses doigts, inspire deux temps et expire trois temps. Je n'ai plus le souvenir de ces exercices de chauffe. Si seulement je tenais un carnet scrupuleusement.

MS

Mémoire volatile te souviens-tu ? du parfum mouillé, des racines mêlées ? Aimée et ... que ma mémoire est mauvaise ! je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit comment laisser une trace ? ils s'en vont à leurs souvenirs à la mémoire de Charlie Marguerite se perd « souvent j'oublie d'être libre » jusque-là et pas plus loin je fais des rêves dont je ne me souviens pas j'ai retrouvé mes souvenirs.

FaS

C'est une phrase d'un livre de Marguerite Duras qui m'avait saisi. Je me rappelle peut-être la scène : un des personnages est allongé dans son lit et dans l'encadré de la fenêtre passe le bateau. La phrase déplace le bateau. Ce n'est pas le bateau qui se déplace, c'est la phrase, ses mots, qui déplacent le bateau, jusqu'à le faire disparaître de l'encadré de la fenêtre. J'ai cherché cette phrase, que je disais souvent intérieurement, pour moi aussi partir. Elle n'est pas loin.

RBV

• L'EXISTENCE • UNE ANNÉE DANS LA VIE
D'ANTON NIJKOV • ÉPISODE # 387 : MOI AUSSI
JE CREUSE LE VIDE (extrait) • | natacha
fuentovskaya | amie de cœur | cher grand amour | tu me
demandes comment je va | voici la bête | tu la connais |
voilà le lascar | tu me connais | petit des jambes mais
grand du buste | disproportionné | 7 fois la longueur de
mon œil dans la longueur de mon nez | 2 largeurs de
narine dans la largeur de mon nombril | 1m68 et demi
pour 57 kilogrammes | 1 nombril en capsule d'évian |
impossible de le faire rentrer malgré tous mes efforts |
bon volume de cuisse | mauvais rapport qualité prix | ou
si tu veux : 18 petits-déjeuners façon Mumbaï depuis le
30 septembre | 3 nouveaux pantalons à ma taille depuis
le 30 septembre | parce que je perdais mes culottes dans
le monde sans les mots | parce qu'il y a le monde avec les
mots et le monde sans les mots | natacha fuentovskaya :
j'essaie ici pour toi l'impossible | j'essaie de te parler |
d'émettre de bonnes ondes | depuis le monde sans les
mots | captes-tu ? | dis-moi si tu captes | tu me connais

| je suis anton nijkov | ton anton | besoin qu'on me
rassure | 15 fois je ne dormis pas la nuit depuis le 30
septembre | 7 fois quelque chose se coinça entre mes
dents | 3 fois je cherchai intensément quelque chose que
j'avais mis à place rangeant mon bureau la table sur
tréteaux me servant de bureau la débarrassant du fatras
de papiers et de livres l'encombrant depuis des mois et le
long temps où je rangeai je tombai sur quelque chose
d'importance quelque chose à ne pas perdre puis la chose
en main je cherchai à l'étage croyai-je une place où la
chose serait à place cherchant des yeux la meilleure place
où la chose serait à place à moins que ce fut à la cave mais
non je ne pense pas non à tout bien réfléchir impossible
que ce fut à la cave j'eus gardé le souvenir nettement
d'avoir ouvert précautionneusement la porte
soigneusement fermée à clé de la cave j'eus gardé le
souvenir impeccablement d'avoir emprunté prudemment
l'escalier si mal éclairé de la cave portant à deux mains
paternellement la chose à hauteur de poitrine non que la
chose fût lourde ou encombrante ou nécessitât pour je ne
sais quelle raison que tout qui la portât la porta à deux
mains mais tout au contraire pensai-je le 14 octobre à

table le soir à l'heure du repas le long temps où debout à table je servis à chacune et chacun l'assiettée odorante du soir un repas immanquablement chaud un repas de Mumbaï immanquablement parce que à cette époque 15 à 18 fois par jour j'affirmai des fois sérieusement des fois drolatiquement mais toujours sans preuve sans jamais vérifier que tout vint de Mumbaï nos chaussures comme nos nourritures nos vêtements comme nos têtes de chien ne jurant à cette époque que par Mumbaï par plaisir de dire Mumbaï d'user du mot Mumbaï quelqu'un à table mais qui je ne sais plus évoquant quelque chose mais quoi va savoir quoi quelque chose d'importance forcément comment en irait-il autrement les choses iraient-elles sinon les choses sinon auraient-elles été possibles comment expliquer sinon qu'une chose évoquée à table par hasard par quelqu'un femme ou homme je ne sais plus enfant ou vieillard je ne sais plus qui était à table me tendant son assiette creuse et vide eut pu déclencher 15 fois de suite une réaction en chaîne une réaction interne me ramenant à la chose intensément portée à bout de bras intensément à deux mains à la cave ou peut-être à l'étage probablement à l'étage ou bien encore ailleurs ? ou

bien encore ailleurs ? comment savoir ? comment savoir ?
comment savoir ? |

VT